L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 AVRIL 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 10 AVRIL 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry A. O'Connor, à la Bourse des Encanteurs, au marteau de greffe, dans le sixième district, borné par les rues Général Taylor, Carondelet, Bayonne et Peniston.

ALLEMAGNE.

Nous lisons, dans le *Temps* :

"En qualité de chancelier, le général de Caprivi sera, comme M. de Bismarck, l'homme à tout faire de l'empire. On lui donnera des conducteurs, mais point de collègues ni d'égaux. L'expérience faite de décembre 1872 à octobre 1873 quand M. de Bismarck céda au comte de Roon la présidence du ministère prussien, a démontré que ce dualisme n'était pas possible. M. de Caprivi réunira ces deux fonctions écrasantes. De plus, responsable de la politique étrangère de l'empire, il devra exercer un contrôle incessant sur le chef de ce département. Le plus ferme courage peut trembler devant une pareille tâche.

"Quand, à ce que raconte la mithologie germanique, le dernier des héros est disparu de la scène du monde qu'il avait rempli de ses exploits, un frisson saisit ceux qu'il laissait derrière lui. les étoiles mêmes parurent voiler leur éclat bienveillant et la race humaine se mit à errer mélancoliquement dans le grand crépuscule des Dieux. Quelque chose de ce sentiment paraît régner, à l'heure actuelle, l'âme allemande."

Dans le *Matin*, de Paris :

"Quant à nous, notre opinion est faite, depuis longtemps, sur les motifs qui ont dû déterminer M. de Bismarck à prendre sa retraite. Elle est faite depuis le jour où la loi contre les socialistes, ayant été rejetée, par suite d'un accord tacite entre certains dissidents ministériels et les partis d'opposition, le chancelier a compris qu'il ne trouverait plus de majorité dans le Parlement pour le contenir contre l'entourage du souverain. Or, c'est là-dessus qu'il avait tabli, de même qu'autrefois il s'était servi de l'empereur Guillaume—l'autre, le grand-père,—pour vaincre l'hostilité qu'il rencontrait parfois au Reichstag.

"Ayant constaté qu'il ne pourrait plus compter ni sur son maître, ni sur ses anciens ennemis, algri, isolé, il tombe juste à temps pour garder son prestige aux yeux des masses. Du moins il s'en imagine; et quel il pourrait bien faire erreur, car il est plus que probable que c'est lui que l'opinion rendra responsable des embarras dont l'empire allemand semble, aujourd'hui, menacé."

Dans la *République française* :

"La retraite de M. de Bismarck, puisqu'elle est officielle, ne peut qu'augmenter le trouble moral où l'Allemagne est incontestablement plongée depuis quelques mois. Le monde de ceux qui possèdent, déjà alarmé du vaste champ qu'ouvrent aux revendications sociales les projets de l'empereur, voit disparaître avec M. de Bismarck une de ses garanties les plus sûres et les plus éprouvées.

"La retraite du chancelier peut avoir encore d'autres conséquences. Il n'est particulièrement pas douteux que la triple alliance ne se trouve ébranlée par la chute de deux de ses plus ardents appuis—Bismarck et Tisza—parce que les puissances qui ont coutume de prendre leur mot d'ordre à Berlin ressentent forcément la répercussion des événements dont l'Allemagne est le théâtre. Mais il n'est vraiment pas possible d'envisager actuellement toutes les suites d'un si grand événement, qui est encore voilé pour nous de tant d'obscurités."

L'opinion du grand leader espagnol sur la récente crise allemande :

M Castelar, dans un dîner auquel il assistait, a dit que la démission du prince de Bismarck était le premier pas fait vers la désagrégation de l'empire allemand.

Le pavé militaire exulté par suite de la démission du chancelier, qui, pour tous les jeunes officiers, était considéré comme l'homme de la paix quand même.

Tous les hauts fonctionnaires de la chancellerie considèrent la situation de l'Allemagne à l'extérieur comme très grave. M. de Radowitz a dit, aux délégués italiens à la conférence, que "c'était aussi important qu'un changement de dynastie."

A la suite d'une visite de nouveau chancelier allemand au prince de Bismarck, le bruit a couru au Landtag, que le nouveau chancelier aurait fait des réserves au sujet de la politique coloniale. On lui prête ces paroles : "L'Allemagne a besoin de toutes ses forces pour le cas d'une guerre européenne. Elle ne doit pas éparpiller ses troupes. Elle doit, pour d'ailleurs, en cas de victoire, s'emparer des colonies de la nation vaincue, comme l'a fait l'Angleterre au dix-huitième siècle."

Pourquoi s'épuiser en tousses toute la nuit, quand le Pectoral Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

—Pour les tempéraments nerveux de femmes que les sédatifs minéraux qui conviennent, ce sont des toniques. Le qui cône sont des auxiliaires doubt il faut faire usage le plus modérément possible. Les nerfs vigoureux sont les plus calmes; il est les d'en toujours prendre soin. Un excellent fortifiant en ce cas est le Hostetter Stomach Bitters qui facilite la digestion et le travail des organes dans l'assimilation des aliments. La tendance au rhumatisme et les affections aux reins à la vessi se protègent au moyen du même stimulant médical bien supérieur aux excitants dont on se sert généralement et qui sont très nuisibles au système nerveux.

LE MONUMENT EN L'HONNEUR DE MAZZINI.—La Chambre des députés italienne vient de voter l'érection d'un monument en l'honneur de Mazzini. M. Crispi a appuyé le projet. Il devait bien cet hommage—dit la *Liberté*—au démocrate dont il fut l'élève. Le débat qui a eu lieu a été marqué par une intervention, toute républicaine, de l'extrême gauche. La maison de Savoie doit, évidemment beaucoup, à l'agitateur qui, de sa maison de Londres, a longtemps dirigé le mouvement révolutionnaire et unitaire en Italie, mais il est des nouveautés qu'il n'est pas vraiment pas possible d'envisager actuellement toutes les suites d'un si grand événement, qui est encore voilé pour nous de tant d'obscurités."

A l'hôtel, le patron remette la note à un voyageur.

Celui-ci jette les yeux sur le papier et fronce le sourcil.

Le patron.—Quoi? Est-ce qu'il y a erreur?

Le voyageur.—C'est que vous dérivez: "une omelette," avec un seul t. C'est donc à qu'il faut!

Le patron.—Oh! très bien!

Et il rectifie la dépense; "Une omelette avec deux thés!"

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 5 avril :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Rien de nouveau à dire sur les récoltes, depuis ma dernière lettre. Le plant de cannes est splendide sur certaines habitations; les souches se développent assez rapidement, et il y a lieu d'espérer un succès complet. Il a fallu semer, de nouveau le maïs; il vient bien, mais il est ravagé par des insectes, où et là—néanmoins, pas plus que les années précédentes.

—Les appréhensions relatives à la hausse du bayou Lafourche, se sont un peu dissipées, par suite de la baisse de ce bayou—baisse dûe à la crevasse Ste-Marie, qui est toujours ouverte. Les deux tentatives que l'on a faites pour la boucher, n'ont pas réussi. Le résultat est vraiment décourageant, mais on va faire de nouveaux efforts, cette fois sous la direction de M. Ferdinand Pitre, le meilleur expert que nous ayons dans la paroisse. Il ne se sert que de bois ronds pour faire ses pieux, et il est reconnu que cette forme offre moins de surface à l'action de l'eau que la forme carrée.

—Il y a certaines parties de terres inondées qui sont déjà débarrassées de l'eau. C'est là qu'on va semer le riz, aussitôt que l'on aura fermé la crevasse.

Il n'y a pas encore beaucoup de riz semé, autant que j'ai pu m'en assurer.

M. Theriot, qui était un de nos plus grands planteurs de riz, de la paroisse, en a réduit la culture. Cette année, il est en train d'inonder ses champs de riz. Il a, cette fois, planté 50 arpents de cannes. Comme il n'a que du plant, le tout a un magnifique aspect. Sa propriété est située sur la ligne du Southern Pacific. Il ne lui sera pas difficile de se débarrasser de ses cannes quand il faudra les couper.

—On agite, maintenant, très sérieusement, la question de l'interdiction des coupures pratiquées dans les levées pour inonder les rizières. Il est hors de doute que là où l'on ne s'en sert plus, là où elles sont vieillies et en ruines, là où elles sont mal construites, il est absolument nécessaire de les faire disparaître, dès la baisse des eaux.

Mais il y a, dans notre paroisse, un grand nombre de petits fermiers qui, n'ayant pas les moyens de faire drainer leurs terres, ne peuvent faire que du riz. Les privés de ces communications avec le bayou, c'est les condamner à ne faire aucune bonne récolte. Il est impossible à un homme qui a une quinzaine d'acres, de s'irriguer au moyen de pompes. J'ai suggéré à l'un de ces fermiers de se cotiser avec un de ses voisins pour acheter une pompe; il m'a objecté que ces associations ne réussissent jamais, et que la plupart du temps, elles engendraient des brouilles. Avant de condamner le système actuellement en vigueur, il faudrait instituer une enquête sur ses avantages et ses désavantages. Il y a des dalles qui sont admirablement construites et n'ont rien à redonner; il y en a d'autres qui sont faites d'une façon déplorable et sont une source constante de dangers.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Soleil brillant, fort vent du sud, nuages de poussière, thermomètre à 80 degrés—voilà les agréments de la semaine qui vient de finir.

Le fleuve a baissé, à raison d'un demi-pouce par jour, depuis douze jours, et la tendance est encore à la baisse.

Les travaux se poursuivent activement, sur les levées, excepté à la digue de Waterloo, qui est sauvée. Il y a quelques jours, elle était en danger; on n'est mis immédiatement à l'œuvre; il n'y a plus rien à craindre de ce côté.

—La canne monte lentement, mais sûrement. C'est une véritable résurrection. bientôt elle sera dans le même état qu'avant la gelée.

—Le maïs est d'un beau vert et paraît très sain. Il ne reste presque plus trace des effets de la gelée.

—On a semé des centaines d'acres de coton, et l'on n'est pas très avancé en besogne.

—L'exemple donné, dans notre paroisse, par M Rougon, d'Austerlitz, a été suivi par l'habitation Stonewall. M. Lanaux y occupe une vingtaine d'ouvriers blancs, la plupart Italiens, et il en est satisfait. Ces ouvriers, dont beaucoup sont mariés, sont de rudes travailleurs et des gens paisibles. Dimanche dernier, un wagon chargé de ces hommes, les a transportés à l'église catholique de New Road pour entendre la messe.

—M. Jas. Stonaker m'a affirmé que ses cannes sont très avancées et qu'il n'a point pas souffert de la gelée. On en pourrait dire autant de tous nos planteurs sucriers.

Cette année, M. P. R. Rooney cultive la canne, sur Mayfield, avec des travailleurs blancs.

—On fait des préparatifs pour drainer la levée Scott, d'après le plan adopté par l'ingénieur Smith. L'ingénieur des Etats-Unis, Kingman, a alloué $200 dans ce but.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Enfin, nous voici en avril, avec ses pluies ordinaires et ses pommes de terre.

—On commence à apercevoir la tête des cannes. Le maïs pousse bien. Les légumes lèvent et mûrissent. Il ne nous manque que des usines centrales pour déterminer nos planteurs à adopter la culture de la canne en grand. On ferait un véritable Eden de la Prairie Basse, à quatre milles de Grand Côteau, avec une usine de ce genre. Il y a là des terres merveilleuses pour la canne; on y ferait trente tonnes à l'acre. Avec un chemin de fer d'une longueur de trois milles, on pourrait transporter toutes les cannes à l'usine centrale.

—On commence à cultiver, en grand, le riz, dans St Landry. Sur Clarisse, M. Lastrapes et Hutchins, il y aura 200 acres de riz du Honduras, qui sera semé, à divers intervalles. Tous les champs sont travaillés dans ce but. Il y a aussi une pompe et une machine à vapeur de la force de 20 chevaux. On va aussi semer, sur Clarisse, 200 acres de coton. S'il y avait une usine centrale, on y ferait beaucoup de cannes.

Sur l'habitation Bosgni, M. J. H Humble prépare une superbe récolte de cannes.

—La diffusion, semble ne pas gagner beaucoup de terrain de ce côté. Le préjugé est difficile à vaincre.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

Jamais nos champs n'ont été plus exempts de mauvaises herbes et n'ont été en meilleur état, que maintenant. Cela nous vient du beau temps qui a duré, tout l'hiver, et persiste encore. Nous attendons de la pluie; nos champs sont préparés à la recevoir.

—Les fondations de l'usine Centrale Caffery, sont achevées; elles ont 10 pieds de large à la base; elles montent en diminuant, jusqu'à quatre pieds au-dessus du sol. C'est là dessus que s'élèvera la bâtisse, le capitaine Victor Von Schoeler, le chef des travaux, a, jusqu'ici, 125 hommes, qui font tous les travaux préparatoires. D'un autre côté, M. Dowdel, du Southern Pacific, avec 100 hommes, fait le tracé du chemin de fer qui reliera l'usine à la ligne Morgan, au nord ouest de Franklin. Tout cela jette de l'argent dans la localité. Toutefois les autres industries en profiteront, surtout les scieries.

—L'hon. T. J. Foster n'a pas pu présider le jury de police; il est encore souffrant des effets de la pluie qu'il a reçue, en inspectant la levée Scott.

Voici comment se compose le bureau, depuis l'élection récente :

T. J. Foster, président; T. D. Hine, secrétaire; John A. O'Neill, trésorier; Dr M. Smith, médecin; W. J. Suthon, avocat.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 5 avril :

Cette année la récolte d'oranges est complètement manquée; celle des pommes de terre sera tardive et n'aura probablement pas grande valeur. Les oiseaux même souffrent d'un insecte qui les ronge et les fait dépérir. Presque partout, les semailles ont souffert de notre bout d'hiver, d'une façon cruelle et irréparable.

Le plant de canne se relève et montre une grande vigueur. Ajoutez, lecteurs, les soins pénibles et trop longs qu'il a fallu donner aux levées, menaçant de céder de toutes parts, et vous vous ferez encore une très légère idée des ennuis que la présente année nous a portés. Ne désespérons pas, cependant; l'avenir et la Providence nous réservent peut-être d'inestimables compensations.

—On s'est remis à l'œuvre, mercredi dernier, pour boucher la crevasse Ste-Marie près Raceland. On pense que ce sera l'ouvrage de quelques jours. Un homme très compétent a été mis à la tête des nombreux travailleurs; nous voulons désigner M.... Pittre, de Lafourche crossing, dont la réputation n'est plus à faire sous ce rapport.

Comme tout le fait supposer, ce dernier essai sera définitif. La crevasse bouchée permettra à tous les petits fermiers de recommencer et de conduire à bien une récolte de riz, de maïs ou de patates douces. C'est peu, mais c'est beaucoup pour ces pauvres gens, accoutumés à vivre des produits du sol: c'est la nourriture du fermier et de sa famille, et nous comprenons dans la famille, les animaux domestiques. Rira qui voudra de l'expression, mais nous la maintiendrons quand même, et nous ne manquons point d'arguments pour la soutenir un autre jour.

Le Voice, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 5 avril :

Les recettes, aux abattoirs, dans la semaine finissant le 4 avril, sont comme suit :

	Têtes.
Bœufs	525
Veaux	1,043
Porcs	856
Moutons	708

Les recettes ont été faibles, cette semaine, et les prix très bas. La perspective est meilleure pour la semaine qui vient.

Prix—Bœufs nourris au maïs, 3 1|4 à 3 3|4; nourris à la prairie, 2 3|4 à 3. Vaches, bonne qualité, 2 1|4 à 2 1|2 Cochons, en bon approvisionnement, de 4 à 4 3|4, pour le choix de l'Ouest. Moutons en demande, à de bons prix.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 avril :

M. H. A. Himel, membre du jury de police de St Jacques, a publié un article en réponse à une communication dans laquelle M. S. F. Lewis faisait retomber la responsabilité de la crevasse Nita, entièrement et uniquement sur le jury de police.

Nous croyons notre ingénieur d'Etat dans l'erreur. L'acceptation du jury de police ne le met pas hors de cause. Nous considérons toute autorisation d'insérer des dalles dans un levée en voie de construction, provenant de notre Législature locale, comme nulle, sans valeur. L'Etat est chargé de la construction des levées; il doit les accepter ou les refuser de la main de l'entrepreneur; puis, les ayant acceptées, il les remet aux jurés de police, qui sont chargés de leur préservation.

Alors, seulement, commencent les pouvoirs de ce corps qui, alors seulement, peuvent autoriser l'insertion de dalles.

Nous croyons donc que le représentant de l'Etat ne devait pas prendre en considération l'acte du jury de police. Le fait est que c'est la seule fois qu'il a agi ainsi et qu'en acceptant une levée faible et dangereuse, il a fait preuve d'incurie. Malheureusement, peu importe sur qui doit peser la responsabilité; cela ne diminue pas l'immensité du désastre et des pertes que subissent nos habitants qui vient de fuir.

Le fleuve a baissé, à raison d'un demi-pouce par jour, depuis douze jours, et la tendance est encore à la baisse.

Les travaux se poursuivent activement, sur les levées, excepté à la digue de Waterloo, qui est sauvée. Il y a quelques jours, elle était en danger; on n'est mis immédiatement à l'œuvre; il n'y a plus rien à craindre de ce côté.

—La canne monte lentement, mais sûrement. C'est une véritable résurrection. bientôt elle sera dans le même état qu'avant la gelée.

—Le maïs est d'un beau vert et paraît très sain. Il ne reste presque plus trace des effets de la gelée.

—On a semé des centaines d'acres de coton, et l'on n'est pas très avancé en besogne.

—L'exemple donné, dans notre paroisse, par M Rougon, d'Austerlitz, a été suivi par l'habitation Stonewall. M. Lanaux y occupe une vingtaine d'ouvriers blancs, la plupart Italiens, et il en est satisfait. Ces ouvriers, dont beaucoup sont mariés, sont de rudes travailleurs et des gens paisibles. Dimanche dernier, un wagon chargé de ces hommes, les a transportés à l'église catholique de New Road pour entendre la messe.

—M. Jas. Stonaker m'a affirmé que ses cannes sont très avancées et qu'il n'a point pas souffert de la gelée. On en pourrait dire autant de tous nos planteurs sucriers.

Cette année, M. P. R. Rooney cultive la canne, sur Mayfield, avec des travailleurs blancs.

—On fait des préparatifs pour drainer la levée Scott, d'après le plan adopté par l'ingénieur Smith. L'ingénieur des Etats-Unis, Kingman, a alloué $200 dans ce but.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Enfin, nous voici en avril, avec ses pluies ordinaires et ses pommes de terre.

—On commence à apercevoir la tête des cannes. Le maïs pousse bien. Les légumes lèvent et mûrissent. Il ne nous manque que des usines centrales pour déterminer nos planteurs à adopter la culture de la canne en grand. On ferait un véritable Eden de la Prairie Basse, à quatre milles de Grand Côteau, avec une usine de ce genre. Il y a là des terres merveilleuses pour la canne; on y ferait trente tonnes à l'acre. Avec un chemin de fer d'une longueur de trois milles, on pourrait transporter toutes les cannes à l'usine centrale.

—On commence à cultiver, en grand, le riz, dans St Landry. Sur Clarisse, M. Lastrapes et Hutchins, il y aura 200 acres de riz du Honduras, qui sera semé, à divers intervalles. Tous les champs sont travaillés dans ce but. Il y a aussi une pompe et une machine à vapeur de la force de 20 chevaux. On va aussi semer, sur Clarisse, 200 acres de coton. S'il y avait une usine centrale, on y ferait beaucoup de cannes.

Sur l'habitation Bosgni, M. J. H Humble prépare une superbe récolte de cannes.

—La diffusion, semble ne pas gagner beaucoup de terrain de ce côté. Le préjugé est difficile à vaincre.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

Jamais nos champs n'ont été plus exempts de mauvaises herbes et n'ont été en meilleur état, que maintenant. Cela nous vient du beau temps qui a duré, tout l'hiver, et persiste encore. Nous attendons de la pluie; nos champs sont préparés à la recevoir.

—Les fondations de l'usine Centrale Caffery, sont achevées; elles ont 10 pieds de large à la base; elles montent en diminuant, jusqu'à quatre pieds au-dessus du sol. C'est là dessus que s'élèvera la bâtisse, le capitaine Victor Von Schoeler, le chef des travaux, a, jusqu'ici, 125 hommes, qui font tous les travaux préparatoires. D'un autre côté, M. Dowdel, du Southern Pacific, avec 100 hommes, fait le tracé du chemin de fer qui reliera l'usine à la ligne Morgan, au nord ouest de Franklin. Tout cela jette de l'argent dans la localité. Toutefois les autres industries en profiteront, surtout les scieries.

—L'hon. T. J. Foster n'a pas pu présider le jury de police; il est encore souffrant des effets de la pluie qu'il a reçue, en inspectant la levée Scott.

Voici comment se compose le bureau, depuis l'élection récente :

T. J. Foster, président; T. D. Hine, secrétaire; John A. O'Neill, trésorier; Dr M. Smith, médecin; W. J. Suthon, avocat.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 5 avril :

Cette année la récolte d'oranges est complètement manquée; celle des pommes de terre sera tardive et n'aura probablement pas grande valeur. Les oiseaux même souffrent d'un insecte qui les ronge et les fait dépérir. Presque partout, les semailles ont souffert de notre bout d'hiver, d'une façon cruelle et irréparable.

Le plant de canne se relève et montre une grande vigueur. Ajoutez, lecteurs, les soins pénibles et trop longs qu'il a fallu donner aux levées, menaçant de céder de toutes parts, et vous vous ferez encore une très légère idée des ennuis que la présente année nous a portés. Ne désespérons pas, cependant; l'avenir et la Providence nous réservent peut-être d'inestimables compensations.

—On s'est remis à l'œuvre, mercredi dernier, pour boucher la crevasse Ste-Marie près Raceland. On pense que ce sera l'ouvrage de quelques jours. Un homme très compétent a été mis à la tête des nombreux travailleurs; nous voulons désigner M.... Pittre, de Lafourche crossing, dont la réputation n'est plus à faire sous ce rapport.

Comme tout le fait supposer, ce dernier essai sera définitif. La crevasse bouchée permettra à tous les petits fermiers de recommencer et de conduire à bien une récolte de riz, de maïs ou de patates douces. C'est peu, mais c'est beaucoup pour ces pauvres gens, accoutumés à vivre des produits du sol: c'est la nourriture du fermier et de sa famille, et nous comprenons dans la famille, les animaux domestiques. Rira qui voudra de l'expression, mais nous la maintiendrons quand même, et nous ne manquons point d'arguments pour la soutenir un autre jour.

Le Voice, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 5 avril :

Les recettes, aux abattoirs, dans la semaine finissant le 4 avril, sont comme suit :

	Têtes.
Bœufs	525
Veaux	1,043
Porcs	856
Moutons	708

Les recettes ont été faibles, cette semaine, et les prix très bas. La perspective est meilleure pour la semaine qui vient.

Prix—Bœufs nourris au maïs, 3 1|4 à 3 3|4; nourris à la prairie, 2 3|4 à 3. Vaches, bonne qualité, 2 1|4 à 2 1|2 Cochons, en bon approvisionnement, de 4 à 4 3|4, pour le choix de l'Ouest. Moutons en demande, à de bons prix.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 avril :

M. H. A. Himel, membre du jury de police de St Jacques, a publié un article en réponse à une communication dans laquelle M. S. F. Lewis faisait retomber la responsabilité de la crevasse Nita, entièrement et uniquement sur le jury de police.

Nous croyons notre ingénieur d'Etat dans l'erreur. L'acceptation du jury de police ne le met pas hors de cause. Nous considérons toute autorisation d'insérer des dalles dans un levée en voie de construction, provenant de notre Législature locale, comme nulle, sans valeur. L'Etat est chargé de la construction des levées; il doit les accepter ou les refuser de la main de l'entrepreneur; puis, les ayant acceptées, il les remet aux jurés de police, qui sont chargés de leur préservation.

Alors, seulement, commencent les pouvoirs de ce corps qui, alors seulement, peuvent autoriser l'insertion de dalles.

Nous croyons donc que le représentant de l'Etat ne devait pas prendre en considération l'acte du jury de police. Le fait est que c'est la seule fois qu'il a agi ainsi et qu'en acceptant une levée faible et dangereuse, il a fait preuve d'incurie. Malheureusement, peu importe sur qui doit peser la responsabilité; cela ne diminue pas l'immensité du désastre et des pertes que subissent nos habitants qui vient de fuir.

Les eaux que déverse la crevasse Nita, dans les champs, montent continuellement. Nombre d'habitants qui avaient fait de grands efforts pour lutter contre l'eau qui envahissait leurs champs, en ont vu l'inutilité; les autres, qui continuent la lutte, se voient forcés, de jour en jour, à retrairer et à livrer à l'ennemi un terrain plus vaste.

Sur l'habitation Uncle Sam, à MM J. J. et C. Jacob, plus de quatre cents arpents de cannes, dont 350 de plant, sont, maintenant, sous l'eau. Ces mêmes cannes lutte encore, faisant preuve d'un courage remarquable.

Sur l'habitation Hester, à M. J. W. Ross, on avait réussi, jusqu'à lundi dernier, à maintenir l'eau hors du champ, mais on nous dit que la levée de protection n'a pu résister, et que ces quatre-vingts arpents de cannes sont inondés. Les nouvelles sont les mêmes partout. La plupart des habitations, entre la brèche Nita et la station St Pierre, souffrent; partout, on est obligé de retrairer, de jour en jour. Voilà le résultat de la lutte, malgré le beau temps; que serait ce, si les pluies se mettaient de la partie?

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 5 avril :

En 1882, les crevasses commencèrent à se déclarer en février, et continuèrent jusqu'à la fin de mars. En voici le tableau :

Concordia, 200 pieds de large; 10 pieds de profondeur;

Glasslock, 2 milles de large, 8 pieds de profondeur;

Bangor, 2 1|2 milles de large, 7 pieds de profondeur;

Alastia, 2,000 pieds de large, 8 de profondeur;

Buck Thorne, 3,000 pieds de large, 6 de profondeur;

Rose Hill, 2,100 pieds de large, 6 de profondeur;

Oneida, 1,800 pieds de large, 6 de profondeur;

Milliken Bend, 2,100 pieds de large, 6 de profondeur;

Morganza, 5,760 pieds de large, 5 de profondeur;

Pointe Coupée, 2,000 de large, 15 de profondeur.

Total, plus de neuf milles d'ouverture, sur une profondeur moyenne de sept pieds.

En 1882, l'inondation commença, à Morgan City, le 8 mars et, le 18 du même mois, l'eau avait gonflé de 18 pouces. Elle atteignit sa plus grande hauteur, le 10 avril, et s'éleva de 40 pouces au-dessus du plus haut point de 1874, de 31 pouces au-dessus de celui de 1867; de 13 pouces au-dessus de celui de 1829. Le 6 juillet, les rues de la localité étaient délivrées de l'eau, mais les vents du sud pouvaient encore les inonder.

A l'heure qu'il est, depuis la Rivière Rouge jusqu'à la Nouvelle-Orléans, les levées de la rive ouest du Mississippi sont restées intactes. Nous devons donc nous féliciter de la situation actuelle. Mais ne chantons pas, trop tôt, victoire: nous ne sommes pas encore hors de danger; il nous menacera pendant vingt ou trente jours encore. La vigilance, l'énergie, seules, peuvent nous sauver.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 avril :

Plusieurs planteurs sont maintenant pleins de confiance; pour eux, il n'y a plus rien à craindre de la crue des eaux, cette saison. Ils ont peut-être tort: nous ne serons à l'abri de tout accident que le jour où les eaux seront rentrées définitivement dans leur lit. Sans doute, pour le moment, la perspective est encourageante pour nous, mais personne ne peut dire ce qui arrivera avant peu de temps. Qui ne sait, que souvent, les crevasses ne se déclarent qu'à la baisse des eaux?

Pour le moment, le temps s'est remis; nous avons un véritable printemps. Une douce pluie est survenue, jeudi dernier. La végétation a pris une nouvelle vie; toute la nature a changé d'aspect. La canne pousse merveilleusement; elle est saine et vigoureuse.

L'Abeille, Washington, paroisse St-Landry, du 5 avril :

Nous publions aujourd'hui la charte de la Compagnie de Filature dite "Courtableau Rice Mills, Limited."

Nous avons promis de donner à nos lecteurs quelques détails sur l'entreprise projetée; nous nous empressons de le faire. Nous devons surtout remercier les hommes qui ont le plus puissamment contribué au succès de l'œuvre: M. J. A. Morris, de la Nouvelle-Orléans, et M. Willis Prescott.

Parmi les actionnaires, se trouvent bon nombre de marchands et de planteurs du voisinage, qui ont un intérêt direct au succès de l'entreprise, et en surveilleront activement les progrès. Le capital est fixé à $75,000, divisé en 750 actions de $100. La filature va être immédiatement construite. M. Thos Sully, qui était ici récemment, s'est entendu, dans ce but, avec le sénateur Willis Prescott et le maire, Wm A. Flynn.

Le soir même, il y avait un meeting qui a fort bien marché; un bureau de direction a été immédiatement nommé.

Les artisans de Washington, au nombre de quarante, se sont réunis et ont formé un club, dont le premier acte a été de prendre plusieurs actions dans la nouvelle compagnie. Enfin, voilà Washington lanoée, à pleines voiles, dans la voie du progrès.

A l'école :

—Elève Setinguinos, dites moi qui créa le ciel?

—C'est l'eau!

—Imbécille!

—Mais oui, puisqu'on dit toujours l'eau du ciel!

Boireau dans le monde.

On passe à la salle à manger. La maîtresse de la maison, avec intérêt :

—Avez vous faim, mon cher monsieur Boireau?

—Eh! mon Dieu, madame, je me passerai volontiers une côtelette par la figure!

Lisez toutes les annonces des marchands de printemps et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

DOLLIANY.—Décédé mercredi, 9 avril 1890, à 9 heures du matin, VICTOR SIMEON DOLLIANY, âgé de 70 ans, et résidant de cette vie de mai 1847. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, lundi, à 10 heures précises. Le convoi partira de l'établissement de M. John Bonnet, No 45 rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres.

Les journaux de Marseille, France, sont priés de reproduire cet avis.

POUTZ.—Décédée mercredi 9 avril 1890, à 3 heures P. M., MRS PIERRE POUTZ, née Madeleine Estelle Ferrier, âgée de 55 ans. Les amis et connaissances des familles Poutz et Ferrier sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures et demie précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 378 rue Esplanade coin Rocheblave.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de
H. W. CRABB,
Oakville, comté Napa, California.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
PH. FORGET,
31mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

CHAMBRE DU CONSEIL DE VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Chambre No 6, Hôtel de Ville,
Nouvelle Orléans 9 avril 1890.

Avis Officiel Spécial.

Avis est par le présent donné que conformément aux 4 positions de la ticle 48 de la Constitution de 1879 de l'Etat de Louisiane, et à la décision du Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans en date du 25 mars et 8 avril 1890 la dite corporation s'adressera à l'Assemblée Générale pour faire voter les lois suivantes :

Acte pour capitaliser la dette de la ville de la Nouvelle-Orléans en étendant et renlant uniformes les obligations constituant la dette de la ville de la Nouvelle-Orléans et en retirer et les obligations (bonds) valides en circulation de la Nouvelle-Orléans pour leur en substituer d'autres, n'excédant pas en valeur dix millions de dollars, payables quarante ans après leur date, portant quatre pour cent d'intérêt par an, etc. et soumettant dans ce but un amendement à la constitution.

1. Pour pourvoir au jugement par la cour, et sans jury, de toutes les affaires criminelles, dans la paroisse d'Orléans, dont la pénalité n'est pas nécessairement l'emprisonnement aux travaux forcés ou la mort, et dans lesquelles le consentement de l'accusé sera d'abord été obtenu.

2. Pour autoriser la ville à punir par l'amende et l'emprisonnement la violation de ses ordonnances.

4. Pour amender et décréter l'nouveau la section 1 de l'acte 133 de 1888 relatif aux corporations.

5. Résolution conjointe proposant un amendement à l'article 214 de la constitution, relatif aux taxes et à leur perception.

6. Pour régler et définir ce qui constituera un assessement et une description de toutes les propriétés en vue de la taxe et des ventes pour taxes et pour valider toutes les ventes pour taxes qui y sont basées.

7. Pour amender et décréter à nouveau la section 1re de l'acte de 1882, connu comme la Charte de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour changer les lignes et les limites de la ville de la Nouvelle-Orléans et de la paroisse Plaquemines, et pour pourvoir à la soumission des amendements aux électeurs de la ville de la Nouvelle-Orléans et de la paroisse Plaquemine à une élection spéciale qui sera tenue dans ce but conformément à l'article 250 de la Constitution.

8. Un acte pour amender et décréter à nouveau la section 1 de l'acte 41, approuvé le 5 juillet 1884.

9. Un acte fixant les honoraires et commissions de l'avocat de district pour la paroisse d'Orléans.

10. Un acte pour abroger la section 7 de l'acte 135, approuvé le 12 juillet 1888.

Par ordre du Conseil commun de la ville de la Nouvelle-Orléans.

EMILE J. O'BRIEN,
Assistant Greffier du Conseil.
10 avril—10 19 26—mai 8 10 18

CHAUSSURES
—POUR—
COMMUNION!
Bottes blanches pour communion, fillettes,
Bottes vernies pour garçons.
Assortiment de bottes fines en tous genres pour garçons et pour fillettes.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulages jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette